

« Les Yeux »

Solange Lévesque

Numéro 78, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

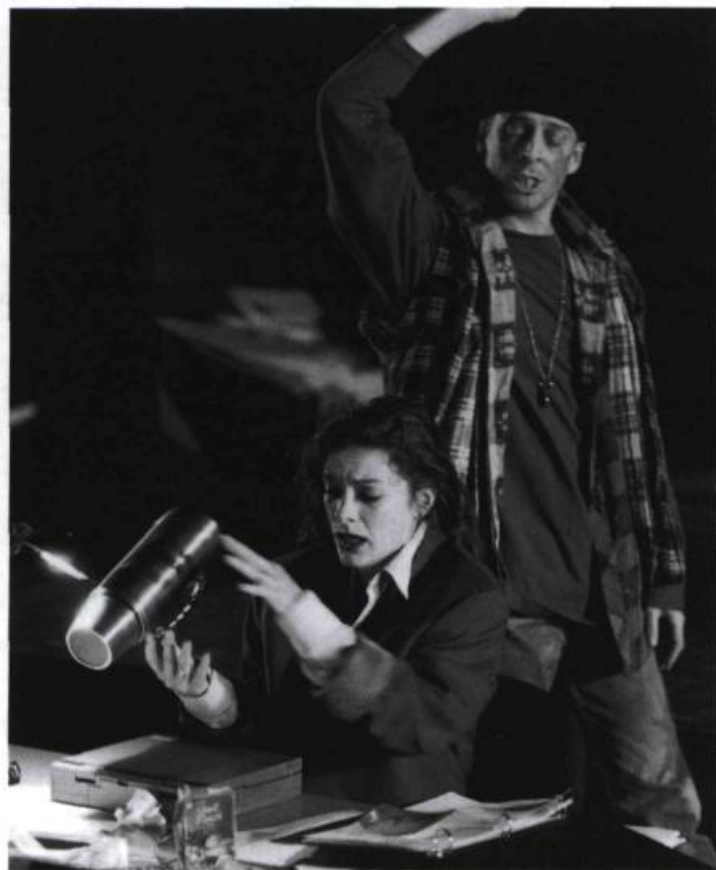
Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1996). Compte rendu de [« Les Yeux »]. *Jeu*, (78), 213–214.

« Les Yeux »

Texte et mise en scène : Martin Faucher et Claude Poissant. Assistance à la mise en scène : Line Noël ; scénographie : David Gaucher ; costumes : Charlotte Rouleau ; éclairages : Manon Choinière ; environnement sonore et musique : Larsen Lupin ; musiciens invités : Steve Bélanger et Michel Poulin. Avec Dominique Leduc, Marc Legault, Luc Proulx, Adèle Reinhardt, Jean Turcotte et Benoit Vermeulen. Production du PàP 2, présenté à l'Espace GO du 21 novembre au 16 décembre 1995.

Dominique Leduc et Jean Turcotte. Photo : Yves Dubé.



Regard certain

Dans un local sommairement aménagé, un scénariste prépare un film sur l'ex-vedette d'une populaire série télévisée. Avec le réalisateur qu'on lui a adjoint, les relations sont tendues : leur opinions divergent sur la façon d'aborder le personnage, le réalisateur n'entend rien à l'art, l'artiste est brimée, etc. Jusqu'à ce qu'ils se retrouvent dans les bras l'un de l'autre (dans une finale vaudevillesque qui n'avait rien à voir avec le reste, avec suicide, ou meurtre je ne sais plus, révélations amoureuses...), ils resteront de purs stéréotypes, des ébauches de personnages, dépourvus de toute épaisseur : même les fantasmes de la jeune femme, seule zone intime à laquelle nous ayons accès et qui est représentée à l'arrière-scène, derrière un voile, demeurent rigoureusement conventionnels. Les personnages qui gravitent autour d'eux ne sont guère plus étoffés : l'ancien coiffeur homosexuel de la vedette ne semble que prétexte au numéro... du coiffeur homosexuel ; le méchant *bum*, payé par l'ex-partenaire jaloux de l'ex-vedette pour venir intimider la scénariste et l'inciter à abandonner le projet de film, n'est rien d'autre qu'une caricature... Au cœur de la pièce – la relation entre les deux principaux protagonistes ayant été bien vite épuisée –, survient une histoire de drogue planquée par le *bum* dans le bureau de la fille et dont il administrera une généreuse dose à l'homosexuel (encore un prétexte à numéro). Plus tard, l'ex-vedette (Adèle Reinhardt), qui se trouve dans son loft, reçoit la visite du réalisateur à qui elle raconte sa vie.

Je ne saurais pas résumer mieux ce qui se passait dans cette pièce étrange, conçue par deux auteurs qui ont été séduits par l'idée d'écrire une pièce à partir d'une

scénographie. L'idée est séduisante, en effet, de subvertir le processus habituel de création ; Jean-Pierre Ronfard et le Nouveau Théâtre Expérimental ont souvent travaillé de cette façon ; le résultat est parfois génial, parfois un four qu'il faut assumer. Avec *les Yeux*, Poissant et Faucher, qui produisent d'habitude un travail solide, n'ont certainement pas atteint l'objectif dont ils rêvaient ; quelque chose a fait qu'ils n'ont pas pu mener leur projet à terme en générant suffisamment de matière pour que le tout forme une pièce cohérente. Qu'est-ce qui n'a pas marché ? Je ne sais pas. J'ai eu l'impression d'assister à un étalage de matériaux épars, bruts, assemblés sans émotion. Qu'est-ce que c'était que *les Yeux* ? Je ne saurais le dire. Ce que je retiens, c'est la performance d'Adèle Reinhardt, cette grande comédienne à l'étroit dans un rôle qu'elle arrivait pourtant à faire exister, grâce à son talent.

Solange Lévesque

« Céleste »

Texte de Marianne Ackerman. Mise en scène : Marianne Ackerman, assistée de Heather McCreath ; décor : Collin Niemi ; costumes : Caroline Mercier ; éclairages : Lou Arteau ; musique : Karen Young. Avec Shimon Aviel (Isaac Hirscholm), Tom Rack (David Temple) et Marthe Turgeon (Céleste O'Bone). Production du Théâtre 1774, présentée au Monument-National du 4 au 26 novembre 1995.

Trois solitudes

Au milieu d'une nuit de 1995, dans une maison cossue de Westmount, Céleste O'Bone, vêtue d'une robe de chambre en satin blanc, rédige une lettre au journal *The Gazette* afin de corriger une erreur dans la notice nécrologique que ce journal a publiée sur son compagnon de vie : « J'étais sa secrétaire et non sa femme. » L'horloge de la salle à manger, dont le tic-tac remplit la demeure silencieuse, est arrêtée à quatre heures, moment de la mort du conjoint ; elle le demeurera tout au long de la pièce, rappelant au spectateur que l'action qui se déroule sur scène est pure réminiscence. L'esprit du défunt passe, s'appêtant à quitter sa demeure terrestre. La femme l'arrête. *Flashback*. Retour à 1966, au moment où Céleste entre en tant que femme de ménage dans la maison et la vie de David Temple, professeur de philosophie morale à l'université McGill, alors que ce dernier reçoit la visite, comme à presque chaque jour, de son ami Isaac Hirscholm, psychiatre attaché à l'hôpital Douglas et poète à ses heures. Se déroule alors sous nos yeux une